

## Entretien avec Jean-Marie Barbe Pour un cinéma de résistance

Janine Euvrard

Volume 12, numéro 2, février-mars 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33993ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Euvrard, J. (1993). Entretien avec Jean-Marie Barbe : pour un cinéma de résistance. *Ciné-Bulles*, 12(2), 39-41.

## Pour un cinéma de résistance

par Janine Euvrard

**Ciné-Bulles:** Jean-Marie Barbe, qui êtes-vous?

**Jean-Marie Barbe:** Je suis né à Lussas, j'ai fait le parcours scolaire normal jusqu'en terminale, puis j'ai suivi une petite formation en techniques de communication à l'université, puis j'ai dérivé, lentement mais sûrement, vers ce qui était ma passion, le cinéma — une passion qui s'était déclarée pas mal d'années auparavant. J'ai toute une histoire liée au cinéma dans mon village, puisqu'il est arrivé qu'un instituteur achète un projecteur pour le village; le cinéma a donc existé très tôt à Lussas, il y avait des projections régulières, c'était exceptionnel par rapport à d'autres lieux.

**Ciné-Bulles:** Et quelles ont été vos premières passions cinématographiques?

**Jean-Marie Barbe:** Le premier choc, je devais avoir quatre ou cinq ans, j'ai été au cinéma avec mes parents, il y a des images qui m'ont marqué mais je suis incapable de citer le titre d'un seul film, seulement des ambiances impressionnantes, la diligence qui arrivait sur moi et je me suis caché derrière les fauteuils. Les grands chocs vont venir plus tard, il y en aura beaucoup, il y en a encore aujourd'hui.

**Ciné-Bulles:** Pouvez-vous me parler du choix de votre équipe?

**Jean-Marie Barbe:** Il y a deux volets, le volet Ardèche avec des gens qui ont participé à de nombreux festivals, parce que cela fait 15 ans qu'on organise des festivals dans ce village, et le volet Paris, pour une part issu de l'ex-«Bande à Lumière», une association qui regroupait des documentaristes indépendants, et composé pour une autre d'intellec-

tuels, d'historiens du cinéma, de gens que j'ai rencontrés et côtoyés en diverses occasions.

**Ciné-Bulles:** Racontez-moi l'histoire des festivals qui ont précédé les États généraux du documentaire à Lussas; comment s'est fait le passage d'une manifestation à la suivante?

**Jean-Marie Barbe:** Lussas est né à la fin des années 70 de la volonté de quatre ou cinq personnes de vivre et de rester au pays; on était dans les revendications soixante-huitardes, avec un fond très politique, et un rapport très hostile au centralisme français. On était sinon des autonomistes, du moins des gens qui étions proches de toutes les thèses et théories sur les minorités nationales qu'on retrouve dans des tas de pays, Canada compris. On se situe dans cette mouvance, on décide de rester en Ardèche et, plutôt que de faire des métiers dits traditionnels, d'essayer d'inventer des outils pour faire du cinéma et de la télévision.

Nous créons donc en 1977 un festival qui s'appelle Cinéma des régions qui regroupera l'ensemble de la production française en dehors de la région parisienne. On y accueille essentiellement des films de résistance, d'urgence, des documentaires dont la qualité cinématographique est plus que douteuse, mais qui témoignent de l'ambiance forte des années 70, le Larzac, les luttes contre le nucléaire, les langues régionales.

Cinéma des régions va durer huit ans, de 1977 à 1986, et il nous a rendus plus cinéphiles. Nous sommes maintenant plus passionnés par le cinéma comme art que par le cinéma mode d'expression, et nous ajoutons au festival un Marathon du scénario, auquel nous invitons 15 jeunes à venir écrire pendant trois nuits et quatre jours, quasiment sans dormir, la version brute d'un long métrage; à l'issue de l'épreuve, il y a des prix, des aides à l'écriture, etc... Après, on organise un festival Film et cheval pour essayer de trouver dans le pays une résonance à un thème lié au cinéma: Film et cheval, c'est tous les films historiques, le western, et aussi beaucoup de documentaires.

En 1989, au moment de la célébration du bicentenaire de la Révolution, on décide de tenir des «États généraux du documentaire» parce qu'il y a urgence dans la profession, nécessité impérieuse à mes yeux, et à ceux de quelques autres, d'amener les réalisateurs et les producteurs à regarder les films et réfléchir davantage sur l'histoire et sur l'évolution esthétique de leur métier.



# Festival de Lussas (France)

**Ciné-Bulles:** *Quelles étaient les infrastructures en place à Lussas?*

**Jean-Marie Barbe:** Il y avait ce qu'on appelle dans les villages une salle des fêtes, c'est-à-dire le lieu où se tiennent les lotos, les mariages et les bals. De concert avec la municipalité, il s'est créé à côté un petit complexe, ce qui fait que ce village de 600 habitants a maintenant deux salles, dont une de 160 places, et qu'on peut accueillir la manifestation en ne rajoutant qu'une salle.

**Ciné-Bulles:** *Est-ce qu'après le festival tout ferme?*

**Jean-Marie Barbe:** Non, il y a des activités, des projections tous les 15 jours/trois semaines, des animations ponctuelles: c'est un outil qui génère une dynamique.

**Ciné-Bulles:** *Quel est le budget du festival, et quelles aides recevez-vous?*

**Jean-Marie Barbe:** Le budget est d'environ un 1 300 000, 1 400 000 francs (à peu près 350 000\$), soit le coût d'un documentaire de 52 minutes; l'argent vient de l'État par l'intermédiaire du ministère de la Culture, du Centre national du Cinéma (C.N.C.), de la PROCIREP, de la région et du département, et de partenaires institutionnels selon les sujets retenus, l'ASCAM, etc.

**Ciné-Bulles:** *La manifestation est-elle plutôt locale, nationale ou internationale et quelle évolution y a-t-il eu dans ce domaine?*

**Jean-Marie Barbe:** C'est vrai qu'il y a eu une montée progressive, qu'on essaie de maîtriser parce qu'elle pose le problème des objectifs de la manifestation: elle ne sera sûrement pas, elle n'est déjà plus franco-française bien qu'au départ nous soyons partis des forces que nous connaissions et que nous maîtrisions, soit les forces régionales et nationales. Très vite la perspective européenne, l'ouverture vers des cinémas de résistance dans d'autres pays ont existé.

**Ciné-Bulles:** *Vous dites «cinémas de résistance», vous avez donc une sensibilité politique?*

**Jean-Marie Barbe:** Je pense que la fonction du documentaire est une fonction d'émancipation, de réflexion, de création. Elle se situe très souvent à contre-pied, en opposition au courant dominant; je préfère donc parler d'un «cinéma de résistance»,

qu'on va chercher partout dans le monde, plutôt que de cinéma du Tiers-Monde. Pour moi, un cinéaste japonais qui fait du documentaire a forcément un regard corrosif sur la réalité et il est aussi important qu'un cinéaste sénégalais. Je ne veux pas qu'on tombe dans un tiers-mondisme primaire.

**Ciné-Bulles:** *Comment vous situez-vous par rapport à l'actualité?*

**Jean-Marie Barbe:** La programmation est loin d'être innocente, mais elle a peu de rapport avec l'actualité parce que le documentaire a peu de rapport avec l'actualité, du moins immédiate. Il a un rapport beaucoup plus fort avec l'histoire; vis-à-vis du temps, de l'immédiat, il se place en retrait, en recul, il a beaucoup plus un regard d'historien que de journaliste. Cela dit, le documentaire qui s'intéresse au réel événementiel a sa place à Lussas: ainsi, une année on décide de travailler sur la façon dont le documentaire montre la guerre, en s'inspirant de documentaires sur la guerre d'Irak, sur la Yougoslavie. La vie, le vivant sont importants et présents à Lussas parce qu'ils sont présents dans les documentaires. On part toujours des films existants; ainsi, l'an dernier, il est sorti une quantité de films sur la question des prisons, on a donc fait pendant deux jours un travail sur les prisons, sur la façon dont les documentaires filmaient les prisons. Une autre année, cela pourrait être la guerre, ou les rapports nord-sud; il est bien évident qu'on est intéressé par ce genre de courants, et même on les cherche, on cherche à les déceler dans la production.

**Ciné-Bulles:** *Ce qui m'intéresse aussi, c'est la place que vous donnez à l'animation, à des concerts, des expositions: est-ce que cela attire le public? Est-ce que cela ne risque pas de distraire l'intérêt?*

**Jean-Marie Barbe:** Les animations du soir s'adressent aussi au public local, aux gens qui ne sont pas des documentaristes, mais des agriculteurs, des ruraux, qui ne vont pas suivre un séminaire de deux jours sur l'éthique du documentaire, mais vont avoir envie à un moment de communier avec les gens qui sont dans l'événement, au moins de vivre quelques instants avec eux, d'en profiter, d'en jouir. Donc, il y a des soirées ouvertes à tout le monde, qui d'ailleurs commencent après les projections.

**Ciné-Bulles:** *Comment se répartissent les rôles entre Lussas et Paris? Comment relevez-vous le défi de la décentralisation, combien de personnes travaillent à Lussas, et combien à Paris?*



Michel Euvrard, Joelle Janssen et Jean-Marie Barbe à Lussas (Photo: Janine Euvrard)



**Jean-Marie Barbe:** D'abord, tout ne vient pas de Paris; toute l'infrastructure, tout le savoir-faire se sont bâtis au cours des années avec des gens du pays; leur savoir-faire est spécifique à ce coin, il s'est formé un noyau, une compétence locale, régionale. Par contre, il est clair qu'une grande partie du financement vient de Paris, aussi est-il nécessaire d'aller à Paris; il est clair aussi qu'une forte proportion des intellectuels, des historiens sont établis à Paris et qu'il faut donc tisser des liens permanents avec Paris. Mais il y a des enjeux européens et internationaux, et si l'an prochain on prend pour thème — c'est un exemple, je n'en sais rien — le cinéma latino-américain, il y aura des rapports avec la Havane; petit à petit, c'est évident, des rapports multiples se sont établis avec des Européens qui ont un peu les mêmes préoccupations que nous... Bref, on veut sortir du carcan national.

**Ciné-Bulles:** Dans ce sens-là, la décentralisation a-t-elle fonctionné?

**Jean-Marie Barbe:** Ce n'est pas une décentralisation programmée, c'est une décentralisation de fait. C'est-à-dire que nous nous sommes bagarrés pour créer cette manifestation dans un lieu qui est un peu le cul du monde, mais qui nous paraît tout à fait propice à une sorte de «villégiature» d'une semaine, où les gens sont dépaysés et en même temps plus disponibles, où ils perdent leurs tics, où ils échappent à la «représentation» traditionnelle qu'on voit partout et qui doit être due aux médias. Lussas a proposé quelque chose: une date difficile, un lieu «impossible» — les gens ont répondu: oui, c'est intéressant, cela marche. On a créé quelques emplois sur place, une activité toute l'année, une société de production qui fait des films, une expérience de télévision avec des villages à l'entour, conçue pour que les gens viennent regarder la télévision dans des lieux collectifs, de façon à enrayer l'isolement des populations rurales; la création d'une entreprise de logiciels... Il y a donc une dynamique autour du documentaire, une activité permanente, qui emploie des gens sur place et qui s'inscrit dans le développement local.

**Ciné-Bulles:** Jean-Marie Barbe, comment fait-on pour être à la fois organisateur de festival et cinéaste?

**Jean-Marie Barbe:** On fait beaucoup d'heures de travail, on bouge beaucoup, et on sait que cela ne durera pas autant que les impôts, parce que c'est dur.

**Ciné-Bulles:** Et qu'est-ce que vous choisirez?

**Jean-Marie Barbe:** Forcément la réalisation. Mais on choisira aussi de s'organiser pour que la manifestation continue.

**Ciné-Bulles:** Comment l'équilibre est-il établi entre projections, colloques et tables rondes?

**Jean-Marie Barbe:** Il faut absolument que l'aspect laboratoire soit présent, mais à part cela, on n'a pas de recette; par exemple, cette année, des rencontres ont été organisées sur le principe suivant: on projette certains films pendant une journée, et le lendemain des gens qui ont vu ces films et en ont fait l'analyse pendant l'hiver sont invités à en parler et à en discuter avec le public; c'est un dispositif, il y en a d'autres. À chaque thème son dispositif, mais sur l'ensemble on cherche à trouver un équilibre entre premiers films, découvertes d'auteurs, rencontres avec des personnes remarquables travaillant dans le cinéma et l'audiovisuel, et rencontres autour de thèmes à travailler, à approfondir; c'est une sorte de mixture d'une élaboration assez savante!

**Ciné-Bulles:** Comment choisissez-vous les participants?

**Jean-Marie Barbe:** Cette année, il y avait 156 invités, qui allaient des cinéastes comme Tavernier, Leacock et Hanak à des philosophes en passant par des sociologues travaillant sur le monde du travail et sa représentation, par un romancier américain (Jerome Charyn) et des historiens de l'architecture... On invite telle personne parce qu'on juge que c'est la meilleure pour parler de telle question qu'on a choisi de traiter. Il faudrait peut-être ajouter que la manifestation s'intitule «États généraux du documentaire», et qu'il y a une production pendant et une production après; on édite les *Carnets du Docteur Muybridge*, qui sont une synthèse des conversations les plus intéressantes tenues pendant les États généraux. Ajoutons encore, et c'est fondamental, qu'à Lussas on ne cherche surtout pas à conforter le ghetto documentaire; pour nous, le documentaire appartient à l'histoire du cinéma et à l'histoire de la télévision, et c'est plus le cinéma réaliste en général qui nous intéresse que le documentaire *stricto sensu*. Le mot documentaire est né il y a peu de temps, 40 ans; notre projet, c'est aussi la connaissance de l'histoire du cinéma et de l'histoire du documentaire au sein du cinéma. Notre désir, c'est de sortir le documentaire de son ghetto. ■